

***Sens et limites des interventions de
réduction des risques en milieu festif :
Quelles approches ? Quelles démarches ?***

Les Echandes (42) – jeudi 14 mai 2009

- Animation du fil rouge : Frédéric Menneret, CIRDD Rhône-Alpes
- Animation de la table ronde : Sterenn Bohelay, FMR, association Rimbaud

Rappel de l'argumentaire :

Quelle que soit la place où il se situe, l'intervenant de prévention est sans cesse invité à repérer les limites de son mandat. Il peut être confronté à des situations « limites » face aux conduites des personnes qu'il prétend accompagner, au risque même d'être perçu comme « complice ».

Se pose donc la question de notre positionnement et du regard que l'on pose sur l'autre. On est fréquemment confrontés à des questionnements relatifs à la légitimité, la pertinence, le bien fondé du projet que l'on met en œuvre : Quelle formation ? Quel positionnement ? Quelles limites ? Quels outils ? Quels messages ? Quel partenariat avec les organisateurs de soirées ? Avec les fêtards ?

Dans la mesure où notre posture découle des situations qui se présentent à nous (dans différents contextes, dans différents lieux, auprès de personnes singulières), et que l'on apprend essentiellement de cette pratique de terrain, il paraît opportun d'aller plus loin dans l'élaboration de cette réflexion. Ainsi il nous semble essentiel d'avoir un débat le plus large possible avec les diverses structures des régions Rhône-Alpes et Auvergne. Il nous a paru important de créer cette occasion de rencontre où puissent se confronter les préoccupations éthiques et déontologiques des uns et des autres, les différentes manifestations du militantisme, la conjonction des savoir-faire.

Notre objectif est de rechercher l'articulation la plus étroite mais aussi la plus harmonieuse possible entre réduction des risques et prévention de l'usage. Il est donc nécessaire de créer un cadre d'échange sur nos expériences propres. Une rencontre nous donnera l'occasion de faire connaissance et de partager nos savoir-faire afin d'enrichir notre pratique et pourquoi pas jeter les bases d'un savoir professionnel.

SYNTHESE DES ECHANGES

Introduction

L'impulsion de cette journée a été donnée par l'équipe de FMR de l'association Rimbaud au moment où elle s'interrogeait sur le sens et les limites de sa pratique. Les questionnements résonnaient avec ceux formulés lors d'une précédente journée régionale, animée par le CIRDD Rhône-Alpes en 2007, qui avait réuni plusieurs acteurs rhônalpins de réduction des risques (RDR) en milieu festif. Cette rencontre avait déjà fait apparaître une grande diversité de publics, d'usages de produits, de milieux festifs, et donc, de pratiques de RDR. Comme pour l'équipe de FMR, un besoin de clarification des savoir-faire et compétences, tenant compte des logiques de réseaux, avait été posés à l'époque. Par ailleurs, avait été soumise la question d'une coordination des interventions permettant, par exemple, de mutualiser les moyens pour l'achat de matériels de RDR ou de mieux répartir la présence des acteurs sur différents sites festifs.

Le point de départ de cette journée a été de considérer cette diversité des pratiques comme une richesse, et non comme une contrainte. En partant de l'idée que chacun était responsable de sa pratique, agissant en conscience, ce nouveau temps de partage visait à faire apparaître les lignes de force de la culture « RDR en milieu festif ».

C'est donc à la rencontre des ces interrogations et de ces besoins que cette journée Rhône-Alpes/Auvergne souhaitait faire échos. Elle a été organisée conjointement par l'association Rimbaud et le CIRDD Rhône-Alpes, avec le précieux et parfait soutien logistique des bénévoles d'Unis Cité.

I – Table ronde du matin

Participants à la table ronde :

- Rémi COUZON, chargé de la prévention et du village associatif au Foreztival, Association Pour l'Intercommunalité des Jeunes (Loire, Trellins)
- Vincent NAIN, président de l'association Stepha[noize], activiste de la scène Musiques Actuelles
- Stephen CARON, coordinateur de Keep Smiling
- Angélique JERINTE, bénévole de Fêtes Moins Risquées (collectif FMR)
- Carine PEYNET, bénévole de Fêtes Moins Risquées

1. Des pratiques RDR complémentaires selon le temps et l'espace

Que ce soit du point de vue des organisateurs d'évènements festifs ou de celui des acteurs RDR, il est important de distinguer sur un même site les différents espaces où voisinent les fêtards. Ces espaces, sans être cloisonnés, désignent des lieux de pratiques de la fête et des usages de produits qui nécessitent des modes d'intervention RDR différenciés. Ainsi, par exemple, sur le Foreztival (Loire), il est possible de distinguer :

- l'espace du concert, qui concentre 70 % des fêtards, et sur lequel sont présents notamment les bénévoles de FMR ;
- l'espace du parking avec sounds systems, sur lequel intervient l'équipe de Keep Smiling ;

- l'espace du camping, où intervient l'équipe de médiation de Médecin du Monde.

A chaque espace correspond un mode d'approche de la RDR approprié, de généraliste à spécifique, mettant en scène les associations de RDR selon des formats d'intervention qui, au fil du temps, favorisent la reconnaissance de chacune d'elle auprès des organisateurs d'évènements. Pour reprendre notre exemple, les organisateurs du festival savent que les savoir-faire et compétences de Keep Smiling, basés sur une logique d'auto-support, sont propices sur les sounds system du parking, et que les savoir-faire et compétences de FMR, constitué aussi de bénévoles, mais hébergés et coordonnés par une salariée du CSST de l'association Rimbaud, selon une approche plus généraliste, sont plus adaptés à l'espace du concert.

Ces pratiques différenciées sont donc complémentaires entre elles et sont déterminées en fonction des publics rencontrés dans des lieux différents.

Toutefois, pour garantir une bonne cohérence des messages communiqués, il nous faut également prendre en compte que, sur un même lieu, les fêtards évoluent en plusieurs phases. Ainsi, nous indique Keep Smiling, différents messages sont délivrés selon les différents temps de la soirée :

- Jusque vers minuit : messages plutôt généralistes, discussions ouvertes.
- Jusque vers 3h : maraudes, travail de réassurance.
- A partir de 3h : fin du festival, gros afflux de monde sur le parking (une partie reste), gestions des bas trips.
- Vers 6h : Accompagnement vers le *shill out* pour gestion des descentes.
- 6h-10h : temps assez critique, prise en compte des problèmes sanitaires liés à la prise de produits.

L'équipe de FMR, de son côté, commence plus tôt dans la soirée, voire dans la journée, selon le programme du festival.

Sur le festival d'Aurillac, des éducateurs spécialisés sont présents à la fois dans les rues, au camping, en journée et la nuit, couvrant ainsi, aux côtés d'autres acteurs, les différents espaces-temps de la fête.

Ces jeux de complémentarité nécessitent de la part des organisateurs une bonne visibilité et une bonne identification des acteurs de RDR, ainsi qu'un travail de collaboration avec ces derniers le plus en amont possible des projets. Cela pourrait permettre à la fois que les organisateurs intègrent les besoins de RDR sans se décharger sur les acteurs, et que les acteurs eux-mêmes soient considérés dans leur fonction comme étant intégrés au dispositif d'accueil de l'évènement.

Autrement dit, la prise en compte des pratiques de RDR en milieu festif dépend en partie de l'état d'esprit de l'organisateur. Si celui-ci est ouvert à la « culture » RDR, il offrira un espace festif qui accueillera des fêtards aux profils d'usages divers. Si il est plus fermé à cette démarche, l'espace festif pourra soit réduire la visibilité des usages, soit changer le profil d'usage de sa clientèle.

2. Des pratiques RDR différentes selon les publics et les modes d'usage des produits psychoactifs

Pour avancer dans la compréhension de cette diversité des pratiques RDR, il nous faut prendre en compte la manière de décoder les pratiques d'usages des fêtards. Ainsi, par exemple, sur les terrains d'intervention de Keep Smiling, et à partir de ses observations, nous pouvons souligner l'importance de penser la relation aux usagers à partir des pratiques

de consommation actuelles et/ou émergentes, là où les usagers se trouvent, et selon ce qu'ils font.

Selon ces observations, les nouvelles générations de fêtards seraient plus « consuméristes », au sens d'être dans une recherche d'intensité de l'usage et d'intensité d'ivresse (tous produits confondus) plus grande et plus forte. Cette évolution récente semble rendre plus délicate, voire difficile, la relation de pair à pair dans une logique d'auto-support. Cette recherche d'intensité tendrait à détourner les jeunes usagers de l'intérêt et de la connaissance pour un produit spécifique et à les mettre dans des positions d'usage tout azimut. De même, ils sembleraient peu informés des risques sexuels. Comment dans ce cas adapter les stratégies de RDR aux usages multi-centrés ?

En outre, les milieux *free* voient apparaître des pratiques d'usage de produits plus variées qu'il y a quelques années, dépassant le fait de gober pour des pratiques d'injection et d'inhalation (notamment cocaïne basée). Comment accompagner ces pratiques récentes en milieu festif ? Comment adapter les messages RDR selon ses propres savoir-faire ?

3. Des acteurs RDR différents et complémentaires selon les convictions et les cadres d'intervention

Au-delà du nécessaire travail de décodage des usages de produits, il apparaît essentiel dans le même temps de clarifier les références, les positionnements, les convictions, ainsi que les cadres institutionnels, à partir desquels les acteurs de RDR incarnent et défendent leurs pratiques.

Par exemples, intervenir plutôt en début de soirée quand on maîtrise uniquement les messages généralistes, faire la fête après les autres ou sur des temps de pause qu'on s'accorde, etc., nécessitent d'être clair avec les compétences que l'on mobilise mais aussi les convictions que l'on porte dans l'engagement. En cela, les cadres d'intervention peuvent être très différents.

Entre le fait d'être salarié d'un CAARUD (Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques des Usagers de Drogues), ou d'un CSST (Centre spécialisé de Soins en Toxicomanie), et le fait d'être bénévole d'une association auto-support, ou encore, le fait d'être bénévole d'un CSST ou d'un CAARUD, les enjeux de ces limites ne se posent pas de la même manière. Ainsi, la question de savoir dans quelle mesure il est possible ou non de consommer des produits psychoactifs pendant une intervention « RDR », et d'être sous l'effet d'un produit en travaillant le lien avec les fêtards, ouvre sur des réponses très différentes qui peuvent être assumées diversement. Comment travaille-t-on la relation avec les fêtards dans l'objectif qu'ils réduisent les dommages liés aux usages ? Sous quelles formes penser le lien de proximité avec les fêtards ? Que veut dire « être dans l'esprit de la fête » ?

La diversité des réponses qui peuvent être formulées renvoie aux différences entre acteurs de prévention, mais nécessitent aussi d'être perçues dans leurs complémentarités. Les cadres juridiques institutionnels d'un CAARUD ou d'une association auto-support sont différents et n'engagent pas les responsabilités des acteurs de la même manière. Comment se répartir les compétences ? Comment faire jouer les complémentarités en tenant compte des cadres d'intervention ? Il nous faut intégrer ces jeux de complémentarité entre les compétences des professionnels de santé (infirmier-e, par exemple) et les compétences des acteurs de l'éducation par les pairs. Comment comprendre l'horizontalité de la relation de pair à pair ? Y a-t-il symétrie ? Quelles sont les avantages à la fois de l'éducation par les pairs et de la promotion de la santé lorsque l'on se situe dans une culture « RDR » ?

Le besoin d'une culture partagée sur la RDR en milieu festif nécessite donc de prendre en compte l'histoire de la RDR en elle-même et de la situer à partir de la démarche communautaire qui la caractérise et de la manière dont les usagers de produits psychoactifs se sont progressivement responsabilisés sur les risques et dommages liés à leurs propres consommations.

En ce sens, l'institutionnalisation de la RDR à travers la mise en place des CAARUD dans les dispositifs médico-sociaux a été l'aboutissement d'un processus de reconnaissance de cette pratique et de sa professionnalisation. Toutefois, dans un contexte général de baisse des crédits, que ce soit au niveau des acteurs RDR ou au niveau des organisateurs de soirées, se pose la question essentielle de la préservation de cette complémentarité et des liens historiques avec l'auto-support. Les CAARUD ne peuvent pas à eux seuls répondre à tous les besoins d'intervention. Leur cahier des charges, leur cadre juridique (qui intègre le droit du travail), ainsi que leurs contraintes d'organisation du travail de nuit, pendant le week-end, bornent leur activité de manière large mais ne peut englober tous les besoins de RDR en milieu festif.

La question du sens et des limites de la RDR en milieu festif nécessite, par conséquent, d'être approfondie sur tous ces aspects.

II – Intervention de l'après midi : Une éthique de la proximité ?

Pierre ROCHE, sociologue au CEREQ (Centre d'Etude et de Recherche sur les Qualification), à Marseille, nous a mis à disposition des éléments de réflexion, des points d'appui pour l'ensemble des postures de RDR en milieu festif.

Ces éléments sont issus de son article, à consulter pour plus de détails : « Les défis de la proximité dans le champ professionnel », *Nouvelle revue de psychosociologie*, printemps 2007, n° 3, pp. 63-82, (www.cereq.fr).

Les interventions de proximité exigent de chacun comme une négociation permanente de la limite et de la distance qui le relie à son public cible. Par proximité, il ne faut pas forcément entendre la proximité physique, car même en contact, deux personnes peuvent marquer une grande distance sociale. A l'inverse, pour que cette proximité soit possible, et qu'elle ne soit pas identifiée à de l'intrusion ou du contrôle social, elle doit poser un acte de RDR au « bon moment ». Ce bon moment, opportun, met en jeu la relation elle-même et peut se décomposer en deux temps. En effet, il faut parfois, dans un premier temps et sur du long terme, s'engager dans un maintien du lien avec un public, là où il se trouve, pour pouvoir, dans un second temps et le moment opportun, poser un acte pertinent qui fait sens.

A partir de là, une éthique de la proximité peut se laisser définir comme une éthique qui reconnaît l'autre à la fois comme semblable et différent et qui pose toujours la question : que dois-je faire ici et maintenant ?

Pris en situation, l'acteur RDR doit penser sa pratique en prenant en compte trois exigences :

- Etre rattaché au collectif historique et biographique de la RDR dans lequel s'enracine la pratique (exigence de fidélité) ;
- Ne pas remettre à plus tard ce que l'on doit faire ici et maintenant (exigence de décision) ;
- Se situer dans un collectif large de références, entre pairs, et en présence de tiers (exigence du collectif).

